



Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans-Reinhart 2018 **Lauréats**

Prix suisses de théâtre 2018 **Lauréates et lauréats**

Prix suisse de la scène 2018 **Lauréats et Nominés**

Index

Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans-Reinhart 2018 :	
Theater Sgaramusch	2
Prix suisse de théâtre 2018 : Festival wildwuchs.....	4
Prix suisse de théâtre 2018 : Gabi Bernetta	5
Prix suisse de théâtre 2018 : Anne Bisang.....	6
Prix suisse de théâtre 2018 : Oscar Gómez Mata	7
Prix suisse de théâtre 2018 : Ruedi Häusermann & Kapelle Eidg. Moos	8
Prix suisse de la scène 2018 : Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois.....	9
Nominés pour le Prix suisse de la scène 2018 : Lapsus	10
Nominé pour le Prix suisse de la scène 2018 : OHNE ROLF	11



Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans-Reinhart 2018 : Theater Sgaramusch

Faire confiance au jeune public

Depuis 1982, le Théâtre Scaramouche de Schaffhouse fait du théâtre professionnel indépendant pour les enfants, un théâtre qui plaît également aux adultes qui les accompagnent. Il a plus de 40 productions à son actif, d'une portée et d'une accessibilité si universelles que Scaramouche a déjà fait des tournées dans 16 pays sur quatre continents, même si la Suisse alémanique représente son champ naturel d'activité. Fondé par le pédagogue du théâtre Urs Beeler, le théâtre est dirigé depuis 1997 par Stefan Colombo et Nora Vonder Mühl. Tous deux, qui aiment à être le plus souvent possible sur scène, travaillent chaque production entourés d'une distribution et d'une réalisation réduites et changeantes. Les textes et la musique sont presque toujours le fruit d'un travail d'ensemble ou réalisés à partir d'improvisations. Ce qui caractérise ce magnifique théâtre pour enfants de Suisse alémanique, ce sont des pièces intelligentes, qui, sans être lourdement didactiques, utilisent les multiples facettes du théâtre, comme les personnages et la musique, et misent sur l'intelligence et les questionnements des spectateurs. Le théâtre Scaramouche est devenu un acteur incontournable du théâtre pour la jeunesse, un genre qui a reçu un nouvel élan dans notre pays grâce à la création récente à Saint-Gall du festival Jungspund.

La pièce actuelle de Scaramouche, « Knapp e Familie » (2017), réalisée en coproduction avec le Schlachthaus Theater de Berne et le théâtre Rote Fabrik de Zurich s'adresse, comme la plupart des nouvelles productions du répertoire, aux enfants, dans le cas précis, à partir de sept ans. « Il y a quelque chose qui manque. » – « Quoi ? » – « Un enfant. » Un homme et une femme, joués par Stefan Colombo et Nora Vonder Mühl, se présentent comme des parents et donnent à voir des aperçus de la vie secrète des adultes. Jouées avec des moyens simples, les pièces sont cependant bien structurées. Même si elles peuvent apparaître bizarres et absurdes, elles traitent de sujets sérieux. Les Scaramouche veulent porter un regard neuf sur des choses familières. Ils proposent par exemple une version de poche, jouée à trois, de « L'Araignée noire » de Jeremias Gotthelf, au répertoire depuis 2010. La simplicité de leurs productions les rend flexibles et leur permettent de jouer dans des jardins d'enfants ou des écoles, dans des espaces privés, voire même dans un bac à sable. Ils présentent leurs pièces en dialecte, mais aussi en allemand, anglais et français.

« À Schaffhouse, le théâtre Scaramouche fait le spectacle pour les nouvelles générations depuis 36 ans. Ses productions s'adressent à un public de tout âge. Et même si aujourd'hui, l'âge d'or du théâtre pour les jeunes semble être passé, le théâtre Scaramouche, grâce à sa capacité d'invention, continue d'affirmer la nécessité de son travail avec une fraîcheur toujours renouvelée. Leurs spectacles se passent de l'illusion scénique, et grâce à leur simplicité, ils utilisent toute la palette du jeu théâtral par la synthèse des moyens d'expression les plus divers. Stefan Colombo et Nora



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Vonder Mühl n'ont pas un propos pédagogique. Ils s'intéressent aux bonnes histoires, celles qui questionnent les spectateurs ; libre à chacun ensuite de trouver la réponse qui lui convient le mieux. C'est ce qu'a toujours fait le théâtre Scaramouche, qui a toujours eu confiance en son jeune public. »

Gianfranco Helbling, président du jury

www.sgaramusch.ch



Prix suisse de théâtre 2018 : Festival wildwuchs

Rendre la culture accessible

Wildwuchs présente depuis 2001 des productions venues de tous les horizons à la Caserne et dans d'autres lieux à Bâle, expérimente de nouvelles formes dans les domaines de la danse, de la performance et du théâtre et permet à des personnes aux vécus les plus divers de prendre une part active à la vie culturelle de la ville. Jusqu'en 2013, le festival se concentrait sur les travaux artistiques d'artistes atteints d'un handicap mental ou physique. En 2009, Sybille Ott, cofondatrice et directrice artistique jusqu'en 2013, a reçu le prix de la culture de Bâle en récompense de ses mérites. En 2013, la direction du festival passe entre les mains de Gunda Zeeb, qui était auparavant dramaturge au théâtre Gessnerallee. Il s'ensuit un élargissement des programmes avec l'inclusion de thématiques complexes, comme le vieillissement dans notre société, l'interculturalité, l'exclusion sociale. Wildwuchs porte le label Culture inclusive depuis 2016, les conditions pour l'obtenir étant que toutes les productions soient accessibles aux personnes en situation de handicap et que le site internet et les programmes soient également rédigés en langage simplifié.

Le festival Wildwuchs entend faciliter les rencontres entre les artistes concernés et les spectateurs intéressés. Font l'objet d'une production les projets qui donnent à tous les mêmes chances d'accéder à des activités artistiques et fondent un sentiment d'appartenance culturelle au-delà des différences. Wildwuchs est avec le festival ORME de Lugano, BewegGrund à Berne et Out of the Box à Genève, un des festivals partenaires du projet integrART du pourcent culturel Migros. Depuis 2013, le festival se déroule tous les deux ans avec des sujets comme « wir stören » [nous dérangeons], « wir übernehmen » [nous nous en chargeons] autour de la notion de responsabilité en 2015, et, en 2017, « Innen und Aussen » [Dedans et dehors], lorsque le festival a été invité à la clinique psychiatrique universitaire et y a réalisé des projets avec des artistes professionnels.

« Le festival Wildwuchs de Bâle facilite les rencontres entre des gens présentant des particularités bien différentes. Ces particularités, désignées habituellement comme déficiences ou handicaps, deviennent ici des aptitudes, des talents, et même une chance de voir la vie et le monde autrement. Wildwuchs ne se borne pas à offrir un accès à la culture à des gens qui sans cela en seraient privés : le festival permet aussi à des personnes qui s'inscrivent sans difficultés dans le champ de la normalité sociale de s'ouvrir à des points de vue qui leur sont le plus souvent interdits. Et c'est ainsi qu'avec rigueur, obstination et naturel, Wildwuchs remplit la fonction la plus utile de la culture. »

Nicolette Kretz, membre du jury

www.wildwuchs.ch



Prix suisse de théâtre 2018 : Gabi Bernetta

Facilitatrice et femme de réseau

Gabi Bernetta est née en 1961 à Coire où elle a grandi ; elle vit et travaille à Zurich depuis 1985. Après des études à la KV-Business School, elle fait une formation d'assistante en publicité. Au milieu des années 1990, elle ouvre son propre bureau de production. En 2004, elle décroche un master de formation continue en management culturel à la ZHAW de Winterthour. Au fil des ans, elle a mis son savoir-faire de directrice de production et de gestionnaire de la culture au service de différentes institutions. De 2006 à 2008, elle assume des fonctions de direction au théâtre de Coire. Elle a rempli d'autres engagements auprès du Junges Theater de Zurich, de forum:claque à Baden et du Kunstexpander Performancefestival d'Aarau. En 2016, elle lance le festival national « jungspund – Theaterfestival für junges Publikum St. Gallen » qui a ouvert ses portes pour la première fois le 21 février 2018 et qui a entièrement consacré sa première édition à des productions suisses.

Grâce à son sens du réseau, et à sa précision toute commerciale, Gaby Bernetta a permis à bon nombre de productions théâtrales d'exister. Ce prix entend honorer un travail certes invisible pour le public, mais précieux et indispensable à la scène théâtrale. Thom Luz, Jürg Kienberger, l'Ensemble Fiorenza, Theater Konstellationen ou le Gruppe Plasma, voilà quelques-uns des artistes ou des troupes dont Gabi Bernetta a voulu et encouragé le développement. Elle a cofondé et accompagné en outre la Triad Theatercompany à Zurich et « ressort k » de Manfred Ferrari à Coire. Le théâtre pour les enfants et les jeunes est devenu avec les années une part importante de son travail. Depuis la dernière édition de SPOT 2012 et la réorganisation du festival « blickfelder » de Zurich, il manque une plateforme dans ce domaine théâtral en Suisse. En créant le festival « Jungspund », Gaby Bernetta comble cette lacune.

« Gabi Bernetta est une facilitatrice. En tant que directrice de production, qui anticipe ce dont ses metteurs en scène, comédiens et musiciens ont besoin, elle met les uns et les autres en état de pratiquer leur travail artistique. Toute production artistique dépend des conditions concrètes qu'elle rencontre. Personne ne le sait mieux qu'elle qui, depuis plus de 20 ans accompagne les gens de théâtre, de leurs premières idées à la réalisation de leur projet. Et c'est aussi une femme de réseau qui a la volonté d'inscrire son action dans un cadre politique et culturel. Elle est co-initiatrice et directrice artistique du nouveau festival de théâtre pour les enfants et les jeunes 'Jungspund' qui a connu sa première édition en février 2018. »

Markus Joss, membre du jury



Prix suisse de théâtre 2018 : Anne Bisang

Liberté et émancipation

Anne Bisang, née en 1961 à Genève, a grandi à Yokohama et Beyrouth. De retour à Genève, elle étudie à l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD). Après quelques engagements comme comédienne, elle fait sa première mise en scène en 1987 en remportant un succès considérable avec « WC Dames », réalisée avec la Compagnie du revoir qu'elle fonde avec Valérie Poirier (Prix suisse de théâtre 2017) et deux autres femmes. Pendant 12 ans, première femme et plus jeune directrice jamais nommée à ce poste, elle dirige la Comédie de Genève. Elle y invite des créateurs de la région, comme Maya Bösch, Denis Maillefer ou, en 2006, « Méphisto/rien qu'un acteur » du jeune Mathieu Bertholet. Depuis 2013, elle est directrice artistique du Théâtre populaire romand (TPR) à La Chaux-de-Fonds.

Il y a longtemps que, combattive et parfois contestée, Anne Bisang s'engage en faveur du théâtre et pour les femmes. Au TPR, elle attache une grande importance au maillage et à la collaboration en Suisse romande. Elle invite des metteurs en scène à La Chaux-de-Fonds, propose des résidences, fait des mises en scène elle-même et cherche à exporter ses productions. Avec Oskar Gómez Mata, autre lauréat cette année, elle coproduit en 2017 « Le Direktør » (2017), sur une idée originale de Lars von Trier, une pièce acclamée au Festival La Batie à Genève et qui depuis fait des tournées et figure sur la *short list* de la Rencontre suisse de théâtre 2018. Sa dernière mise en scène « Elle est là » est également présentée à la Grange de Dorigny, à Neuchâtel et à Délémont. Sans jamais transiger sur ses convictions, Anne Bisang montre toutefois qu'elle n'est pas dépourvue d'humour dans ses mises en scène ; elle a un regard positif sur le débat #MeToo : selon elle, il y a déjà bon nombre de femmes metteurs en scène, et l'attention portée à ces questions pourrait bien entraîner un changement de mentalité au théâtre.

« Avec elle, le théâtre est un aimant social et citoyen, engagé, farouche, exigeant. Il a la vigueur, l'énergie d'un remueur d'idées et de préavis. Une école de liberté et d'émancipation, dira-t-elle un jour. Avec elle, le théâtre est ce lieu dans lequel se dessinent les identités d'une région, comme celle des montagnes neuchâteloises, ses revendications, ses aspirations ou ses rêves pour y nourrir un 'être ensemble' stimulant et poétique. Avec elle, le théâtre est surtout un collectif, faiseur de rencontres avec les parcours et les paroles de créateurs ou d'âmes en soif d'un ailleurs, en soif d'un autrement. Avec Anne Bisang, le théâtre dit l'urgence de participer au monde, quelle que soit notre latitude. »

Anne Fournier, membre du jury

www.tpr.ch



Prix suisse de théâtre 2018 : Oscar Gómez Mata

La colère comme moteur

Le comédien et metteur en scène Oscar Gómez Mata est né en 1963 en Espagne ; il y cofonde en 1987 la compagnie Legaleón-T, avec laquelle il réalise quelques pièces jusqu'en 1996. Il arrive à Genève en 1995 où il crée sa compagnie l'Alakran en 1997. Directeur artistique, il est responsable de la mise en scène, de la conception et de la dramaturgie, des textes également et n'hésite pas à monter sur scène à l'occasion. De 1999 à 2005, il est artiste en résidence au théâtre Saint-Gervais de Genève, en 2006 au laboratoire artistique international « Les Subsistances » de Lyon qui se consacre à la recherche d'un nouveau langage dans les arts du spectacle. Il est aussi engagé dans la formation et la formation continue théâtrales, notamment à l'École de théâtre Serge Martin de Genève et il est régulièrement invité à la Manufacture, la haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR) de Lausanne.

Les pièces d'Oscar Gómez Mata et de L'Alakran hésitent entre comique et sérieux, entre spontanéité théâtrale et critique de la société capitaliste. Son théâtre joue avec le ici et maintenant, et donne au public un rôle actif. Coproduites par des théâtres suisses et étrangers, ses pièces tournent en France, en Espagne, en Italie, au Portugal et en Amérique du Sud. Sa dernière pièce, « Le Direktør » (2017), sur une idée originale de Lars von Trier, a été acclamée au festival de La Batie de Genève, a beaucoup tourné et figure sur la *short list* de la Rencontre du théâtre suisse 2018. Une autre pièce, « Entre » (2012) avec des étudiants de la Manufacture, a été présentée en Suisse romande et au festival d'Avignon. Sa première pièce suisse, « Boucher espagnol » (1997) d'après Rodrigo Garcia, a connu plus de 150 représentations jusqu'en 2003 et reçu en 2001 le prix de la banque cantonale de Zurich au Theaterspektakel.

« Oscar Gómez Mata vient de fêter les vingt ans de l'Alakran, la compagnie qu'il a créée en s'installant à Genève. Depuis 1997, fort du réseau et du vocabulaire artistiques qu'il avait développés en Espagne, Oscar Gómez Mata compose des poèmes verbaux, visuels et corporels. Ces poèmes sont aussi des essais qui procèdent sur scène à la dissection des travers de la société capitaliste. Derrière l'énergie comique, c'est en effet la colère qui est le moteur principal d'Oscar Gómez Mata, une colère qu'il veut intelligente et qu'il tient à partager. Chaque spectacle de l'Alakran établit ainsi une relation à la fois brutale et amicale avec le public : un inimitable mélange d'âpreté et de douceur. »

Danielle Chaperon, membre du jury

www.alakran.ch



Prix suisse de théâtre 2018 : Ruedi Häusermann & Kapelle Eidg. Moos

Un phénomène du théâtre musical

Ruedi Häusermann, né en 1948 à Lenzbourg, a étudié l'économie et la musique, mais son travail actuel, c'est la composition et la mise en scène. Au fil des ans, ce pionnier du théâtre musical moderne a créé à travers ses travaux un langage musical propre, qui lui a déjà valu de multiples distinctions, notamment le Prix d'art de la ville de Zurich. Ruedi Häusermann (clarinette) a créé avec les musiciens et comédiens Jan Ratschko (accordéon) et Herwig Ursin (clarinette basse) une nouvelle forme de divertissement, la soirée récréative appelée « Kapelle eidg. Moos », pendant laquelle le trio se consacre à sa passion cachée, la musique populaire suisse. « Eidg. Moos » n'est pas un ensemble folklorique au sens convenu du terme, mais un groupe anarchique et indépendant qui, dans un esprit d'expérimentation, aime ébranler les vieilles traditions établies.

Dans ses pièces que précèdent de longues phases de composition et de recherche de sujets, Ruedi Häusermann cherche à découvrir comment le théâtre et la musique peuvent s'ouvrir mutuellement de nouveaux espaces. Avec beaucoup d'attention pour les détails, il crée des spectacles riches de significations multiples, dans lesquels on décèle toujours une passion presque obsessionnelle pour l'art et pour son métier. Il a mis en scène ses univers sur tous les théâtres importants de Suisse, au Burgtheater de Vienne, au Bayerische Staatsoper, au Staatstheater de Hannover, au Staatsoper de Stuttgart et au Schauspielhaus de Zurich. C'est sur cette dernière scène qu'a été donnée en 2014 la première de « Robert Walser ». Entre 2011 et 2015, le spectacle « Kapelle eidg. Moos » a tourné dans d'innombrables endroits, sur presque toutes les scènes d'une certaine importance de Suisse alémanique, et il a figuré au répertoire du Schauspielhaus de Zurich. Le trio a donné un prolongement à ses délires musicaux et théâtraux en créant « Radio Moos » (2016).

« Je voudrais créer un monde dans lequel on ne trouve pas tout de suite ses repères », dit Ruedi Häusermann, le créateur de mondes de Lenzbourg. Dans ses mises en scène, le son, l'image, le geste, la parole et la lumière sont les éléments d'une synthèse artistique d'où sortent des œuvres finement ciselées qui, par leur richesse, leur complexité et leur mystère, ne le cèdent en rien au monde réel. Depuis près de trente ans, ce musicien-metteur en scène-compositeur fait son numéro de funambule poétique sur les scènes du monde. En compagnie de Herwig Ursin et de Jan Ratschko, il a réappris à la musique populaire à s'émerveiller. Et on ne manquera pas de mentionner qu'il a enrichi le théâtre musical suisse de choses aussi essentielles que l'automate à youtze, le haut-parleur de tête et le *pendeljodel*. »

Mathias Balzer, membre du jury



Prix suisse de la scène 2018 : Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois

Spectacle musical

Derrière Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois, fondés il y a une quinzaine d'années dans les montagnes neuchâteloises, se cachent trois musiciens et chanteurs passionnés : Lionel Aebischer, Frédéric Erard et Raphaël Pedroli. Lionel Aebischer, né en 1977 au Locle, est multi-instrumentiste : l'accordéon, l'harmonium, la guitare, le banjo et le charango n'ont pas de secret pour lui. C'est également lui qui compose les textes du groupe. Il a étudié la clarinette à La Chaux-de-Fonds, a suivi des cours d'improvisation et s'est spécialisé dans la musique contemporaine. Il donne des cours à l'ECJM (Ecole Jurassienne et Conservatoire de Musique) et participe à de nombreux projets musicaux dans le monde entier. Frédéric Erard, né en 1978 au Locle, joue de la contrebasse et de la basse. Tailleur de pierre et dessinateur en bâtiment de formation, il a suivi des cours de piano étant enfant et appris à jouer de la contrebasse en autodidacte. Raphaël Pedroli, né en 1978 lui aussi, mais à Neuchâtel, joue des percussions et de la batterie, qu'il a étudiée à la Swiss Jazz School de Berne. Après un séjour de six mois à New York, il s'est produit à de nombreuses reprises dans plusieurs festivals suisses.

Comme leur nom l'indique, les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois aiment les jeux de mots. Ils se sont inspirés du nom d'un chœur de garçons français bien connu, *Les Petits Chanteurs à la croix de bois*. Mais ne nous y méprenons pas : leur gueule de bois n'est que nominale. En fait, ils racontent les petites choses de notre existence dans des chansons pleines d'humour, de fraîcheur et d'honnêteté. Leurs spectacles sont arrangés et mis en scène à la perfection pour proposer au public un mélange subtil de musique et de théâtre. Leurs œuvres racontent à chaque fois une histoire inédite et emmènent le spectateur dans un nouvel univers. Dès qu'ils entrent en scène, on ressent le plaisir et la joie qu'ils ont d'être là pour nous faire découvrir l'univers qu'ils ont créé. Depuis leur premier album en 2008, ils en ont sorti quatre autres et ont monté quatre spectacles, dont ils ont donné des représentations principalement dans des salles francophones. Leur programme musical jeune public « Chansons douces et autres vers d'oreille » est apprécié des petits comme des grands.

« Les trois joyeux musiciens nous embarquent aussitôt dans leur univers fait de poésie, d'un humour grinçant et d'une insolente fraîcheur. Avec des paroles et des musiques originales, nul doute qu'une muse les habite. Dans la grande lignée des Frères Jacques, des Charlots ou des Nonnes Troppo, les PCGB portent avec classe un genre musical populaire ; la chanson poilante à texte. Merci à Lionel Aebischer, Frédéric Erard et Raphaël Pedroli de nous distiller autant de joie et de regards affutés sur notre monde. Et pour les râleurs et autres bourrus, nous vous conseillons le Michelada, cocktail à base de citron vert, de tabasco, de bière et de sauce Worcester, véritable remède anti gueule de bois.»

Thierry Luisier, membre du jury

www.pcgb.ch



Nominés pour le Prix suisse de la scène 2018 : Lapsus

Un comique de situation aux multiples facettes

Lapsus est un duo formé de Christian Höhener, né en 1969 à Thal, et Peter Winkler, né en 1968 à Dietikon, qui se produit sur les scènes depuis plus de vingt ans. Les deux compères se sont rencontrés en 1991 à la Scuola Teatro Dimitri, dont ils ont suivi les cours après leurs formations initiales d'enseignant primaire et de dessinateur en bâtiment. C'est durant leur formation à Verscio qu'ils ont élaboré leur premier numéro, une parodie de la lutte suisse. En 1995, Höhener et Winkler, fraîchement diplômés de l'école Dimitri, reçoivent ensemble leur première distinction, le « Goldener Scheinwerfer », un concours de spectacle amateur qui donne la première impulsion à leur carrière. Lapsus se produit ensuite à la télévision et sur différentes scènes européennes, avant de faire une tournée avec le cirque Knie en 2007. Höhener et Winkler ont reçu en 2001 le Prix des arts de la scène d'Europe centrale, ils ont été nominés quatre fois pour le prix Walo et ont remporté en 2010 l'« Arosa Humorfüller », le prix artistique du Festival d'humour d'Arosa.

Au cœur de Lapsus se trouvent les deux personnages fétiches du duo, Theo Hitzig (Winkler), engoncé dans un costume noir un peu trop serré, et Bruno Gschwind (Höhener), qui disparaît presque dans sa grande veste de travail orange. Dans leurs programmes, les deux compères associent de nombreuses formes de spectacle : chant, acrobaties, moments théâtraux, jeux de mots et, surtout, des vidéos qu'ils tournent à l'avance et qu'ils intègrent dans leurs prestations avec beaucoup d'imagination et de drôlerie. Les comiques ont développé un style qui leur est tout à fait propre, dont la variété n'a d'égale que celle des genres qu'ils pratiquent. Ils trouvent le ton approprié à chaque situation, tantôt sensible, tantôt profond, tantôt cru. Cette polyvalence les sert tout particulièrement dans les représentations comiques qu'ils donnent dans des entreprises à des occasions particulières, un type de spectacle qui semble taillé sur mesure pour eux. En 2015, Lapsus a créé un nouveau spectacle, « Die grosse Jubiläums-Show », rassemblant les meilleurs moments des cinq premiers programmes du duo et faisant la synthèse de ses vingt ans de création comique.



Nominé pour le Prix suisse de la scène 2018 : OHNE ROLF

De l'humour au format mondial

OHNE ROLF, le duo formé de Jonas Anderhub et Christof Wolfisberg, distillent leur humour raffiné sur les scènes du monde depuis près de 20 ans. Son diplôme d'instituteur en poche, Jonas Anderhub, né en 1976 à Lucerne, a étudié deux ans à Paris à l'École Internationale de Théâtre Jaques Lecoq et à l'école Le Samovar avant de se produire dans des spectacles de prestidigitation et d'improvisation. Né lui aussi en 1976, Christof Wolfisberg a grandi à Stans. Pendant sa formation d'enseignant, il a réalisé divers projets théâtraux comme metteur en scène et interprète. De 1999 à 2003, il a étudié la pédagogie théâtrale à l'actuelle haute école d'art de Zurich. OHNE ROLF savent faire rire au-delà des frontières comme en témoignent les nombreuses distinctions qu'ils ont obtenues, notamment le Prix suisse de l'innovation en 2004, le *Deutscher Kleinkunstpreis* en 2014 et le *Deutscher Kabarettpreis* en 2015. Ils jouent en allemand, en français et en anglais, et un de leurs spectacles a même été traduit en chinois pour une tournée en Chine.

Le principe de OHNE ROLF paraît simple et n'a pas changé depuis leurs débuts dans la rue : nos deux messieurs en costume sombre se passent de la voix et dialoguent par l'entremise de textes imprimés sur des affiches au format mondial. Leurs spectacles sont d'une fascinante ambiguïté : le fait que les textes soient déjà écrits sur les affiches devrait *a priori* rendre le tout prévisible et laisser peu de place à l'improvisation, et pourtant OHNE ROLF ne cessent de surprendre leur public par des formules et des digressions inattendues. Leur premier spectacle long format, « Blattrand » [La marge], date de 2004 ; suivront « Schreibhals » (2008), « Unferti » (2012) et « Seitenwechsel » (2016). Leurs courtes phrases racontent beaucoup, les tournures de phrases et les jeux de mots sont drôles mais profonds. C'est ainsi que OHNE ROLF feuillent leurs dialogues, chantent avec le public – naturellement à partir du texte affiché – ou impriment directement leurs affiches sur scène. Quant à savoir qui est vraiment Rolf, la question n'a après tout pas lieu d'être puisque le duo s'appelle SANS ROLF.